

12^E HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

ÉDITORIAL

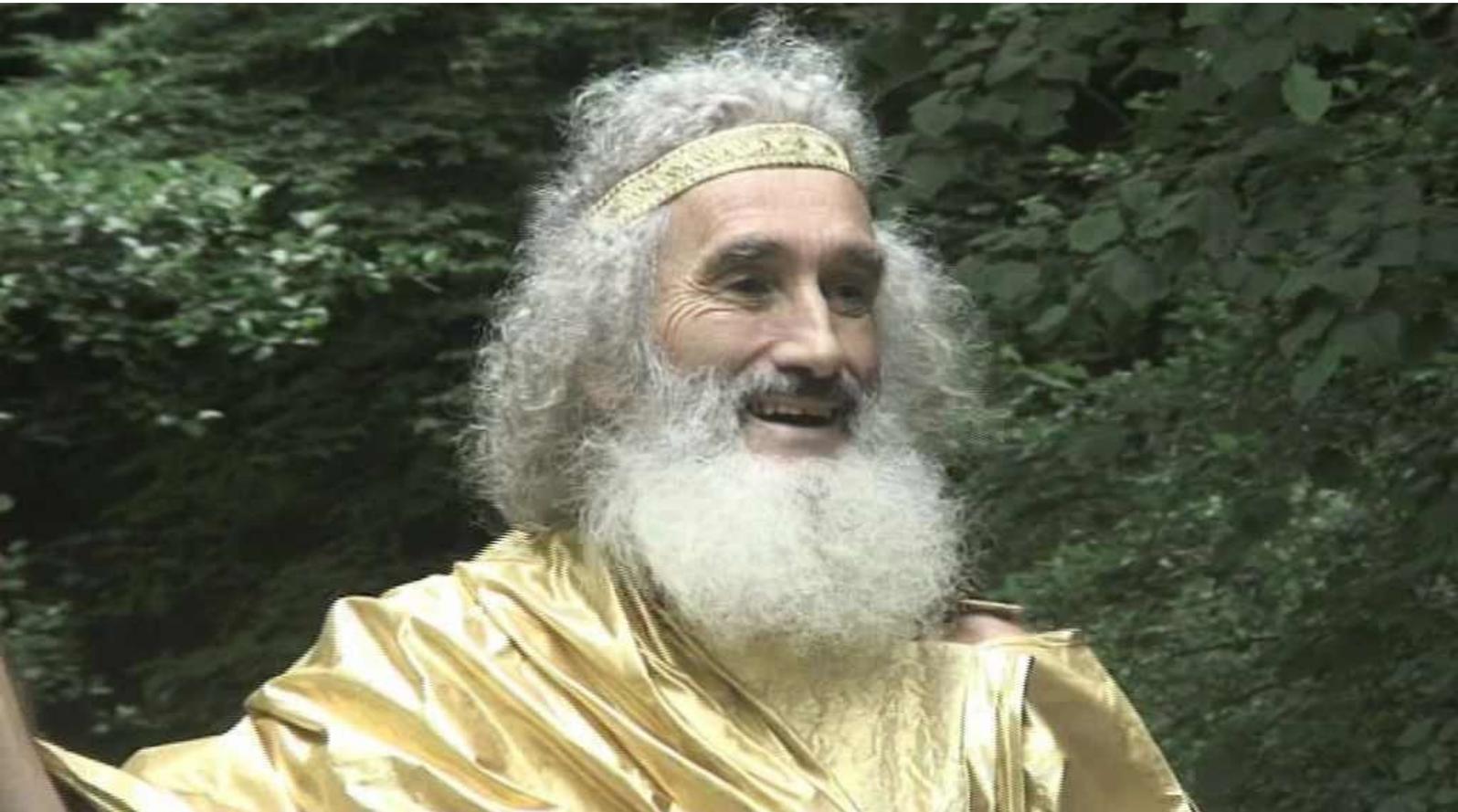
Comme indiqué à certains de nos lecteurs par courrier électronique, nous avons de plus en plus de peine à faire parvenir le présent journal par mail en pièce attachée.



Cela est sans doute dû au fait que le nombre de pages a augmenté de manière sensible au fil des numéros : nous avons beau essayer de compresser certaines images

pour diminuer le nombre de pixels, ceci au risque de péjorer la définition des illustrations*, la mémoire nécessaire pour transmettre nos exemplaires devient de plus en plus importante et certaines boîtes aux lettres électroniques ne suffisent plus pour accueillir nos numéros entiers.

Il est donc opportun d'indiquer ou de rappeler à ceux qui sont équipés dans ce but qu'ils peuvent consulter les **XII^e Heure**, depuis le numéro XIX et avec une table analytique, à partir de liens qui se trouvent sur le site www.latinistes.ch/peplum.htm. Encore un tout grand merci à Félix Tuscher qui nous héberge gracieusement.



** Nous savons que, malheureusement, certaines images que nous utilisons sont floues : ce n'est généralement pas dû à nos compressions, mais au fait que nous en capturons certaines sur des supports de très médiocre qualité (DVD artisanaux tirés de vieilles VHS...); mais il faut comprendre qu'une part importante des anciens modestes péplums n'ont jamais été sortis en DVD, ou alors ont été médiocrement remastérisés, et que nous ne pouvons pas faire mieux que nos sources.*

Dans l'éditorial de notre numéro précédent, nous écrivions : « nous ne voulons manquer en aucun cas une nouvelle importante : la sortie à mi-octobre 2009 d'un livre marquant : **L'Antiquité au Cinéma, Vérités, Légendes et Manipulations**, de notre ami Hervé Dumont, ancien directeur de la Cinémathèque Suisse. [...] C'est vraiment un ouvrage de référence incontournable, et qui devrait se trouver dans toute bibliothèque publique ou de privés qui s'intéressent à l'Antiquité. »

Mais voilà qui confirme notre jugement enthousiaste : le jury littéraire du **Syndicat Français de la Critique de Cinéma** a attribué à cet ouvrage le **Prix du meilleur livre-album sur le cinéma de l'année 2009**. Cette récompense a été décernée à son auteur le lundi 8 février 2010 à Paris au Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées. Nous ne saurions trop en féliciter Hervé Dumont, ainsi que sa femme Jacqueline, qui lui a apporté une aide considérable pour la réalisation de cet opus.



*Illustrations de **Resonabilis Echo** :
«Écho fait danser ses robes», «Jupiter» et «Narcisse mort traverse le Styx»
(photos «XII^e horæ editiones»/C. Aubert)*

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
Histoire, histoires... (propositions de TM)	6
Néron en 3D (propositions de TM)	7
Le péplum non occidental (dossier)	8
Nécrologie	17
Alieno calamo	18
Anecdote	20
Nouvelles acquisitions	22
Brèves	36
Portfolio (uniquement dans la version informatique)	44



La fille de l'empereur de Chine torture la fille d'Attila dans **Tarkan contre les Vikings** de Mehmet Aslan

JEUX

1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «A».**

1. Ses aventures avec Cléopâtre sont le sujet d'un des plus célèbres péplums comiques.
2. Il fut le dernier mari de Cléopâtre.
3. Elle fut la capitale de Cléopâtre.
4. Cet oppidum a résisté à César plus longtemps que Cléopâtre.
5. Mère de Néron.
6. Époux de Néfertiti.
7. Titre d'un opéra «égyptien» de Verdi.
8. Il a été le pire ennemi de Rome.
9. Cette ville grecque a affronté Sparte dans la guerre du Péloponnèse.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

2. CHARADE

Mon premier est un demi-roman de Zola.

Mon deuxième «trinqa».

Mon troisième est l'abréviation de «compagnie».

Mon quatrième se trouve dans la gamme.

Mon cinquième est un docteur célèbre du cinéma.

Mon sixième est à l'extrémité arrière des plus grands reptiles qui aient vécu sur terre.

Mon tout fut un grand roi d'Assyrie. Quel est son nom ?

(réponses en page 43)

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Histoire, histoires, péplums, remakes, novélisations

L'Antiquité a été écrite par des historiens anciens, réécrite par des historiens modernes, réinventée par des romanciers contemporains, mise en scène par des réalisateurs, reprise sous forme de remakes par d'autres régisseurs de cinéma et parfois rédigée à nouveau dans des novélisations (mises en forme romanesques de films a posteriori).

Exemple : on peut lire dans **l'Histoire Auguste** la mort de Marc-Aurèle et le règne de son cruel fils et successeur Commode (empereur de 180 à 192) – Gibbon, Montesquieu, Piganiol et d'autres historiens nous en livrent une lecture moderne -- François Fontaine en tire de remarquables romans – Anthony Mann réalise **La Chute de l'Empire Romain** (1964) – Ridley Scott le réinterprète dans son **Gladiator** (2000) – Harry Whittington et Dewey Gram en font les novélisations respectives.



Notre but : partant d'un péplum qui s'y prête, en étudier les préquelles et les séquelles, ainsi que leurs différences et ressemblances et les raisons qui ont dû dicter ces choix.

Image : Lucilla pleure la mort de Maximus dans **Gladiator**

IDÉES DE TRAVAUX DE MATURITÉ

Néron en 3D... ou plus

Divers aspects du règne de Néron et de ses contemporains sont remarquablement illustrés dans la BD **Muréna** (voir le site www.peplums.info/pep54g.htm).

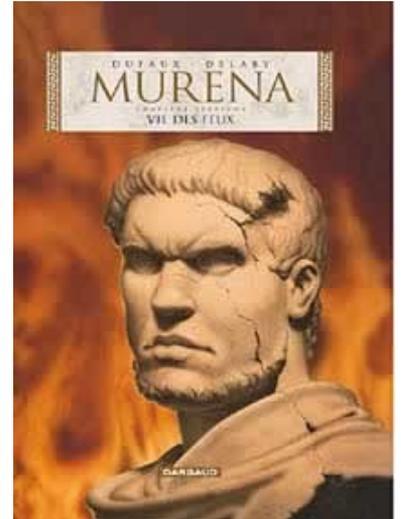
Mais la même époque a servi de cadre à de très nombreux péplums, plus ou moins respectueux de l'Histoire.

Cette fascinante Histoire qui nous est connue notamment par les historiens latins (et aussi les analyses qu'en ont faites les chercheurs contemporains).

Comparer tel événement historique ou tel personnage à travers les points de vue de la BD, du cinéma et des sources antiques peut être une étude passionnante.

Bien sûr, on peut ouvrir cette recherche à d'autres dimensions : le roman historique, le dessin animé, l'iconographie (peinture, sculpture...), l'opéra, etc.

On peut l'ouvrir à d'autres époques de l'histoire romaine, pour autant qu'elles aient été illustrées dans la BD et dans le 7^e art.



Néron dans le **Quo Vadis** de Jerzy Kawalerowicz

LE PÉPLUM NON OCCIDENTAL

Introduction

Dans ce petit dossier, nous voudrions formuler quelques réflexions sur le péplum non occidental.

Essayons de définir ce sujet dont les limites sont floues. Nous n'y aborderons pas :

- les péplums des pays anciennement communistes de l'Europe de l'Est, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro;
- les films historiques de certains grands pays asiatiques qui glorifient leur passé : ainsi, les wu xia pian chinois, que nous avons englobés dans notre péplathèque même s'ils appartiennent à une autre tradition. Nous constatons néanmoins que Laurent Aknin fait un amalgame semblable : «On peut aussi rencontrer des péplums orientaux, comme la grande fresque de John Woo **Les Trois Royaumes (Chi bi, 2008)**, dont l'action se situe au III^e siècle de notre ère.» (Le Péplum, p. 120);



détail de l'affiche de **Young Alexander the Great** (2007)
(www.imdb.com/rg/photos-title/publicity-1/media/rm1961072896/tto390197)

- les péplums occidentaux qui ont été tournés dans le tiers monde ou par des réalisateurs non occidentaux. Ainsi **Young Alexander the Great** (2007) a été tourné en Égypte par Jalal Merhi, né au Brésil, d'origine libanaise. Néanmoins, Merhi est maintenant canadien, la production est majoritairement anglaise et américaine et une partie des séquences ont été tournées en Grèce.

Nous nous focaliserons sur des sujets du péplum traditionnel qui ont été réalisés dans des pays non occidentaux et, pour cette raison, nous renvoient une autre image de ces histoires.

Il faut néanmoins préciser que ces films sont souvent d'accès difficiles pour nous, non pas tant pour des raisons de langue que parce qu'ils n'ont jamais été diffusés en DVD ou VHS. Ainsi en est-il des six ou sept films indiens sur Alexandre le Grand ou ses généraux : on connaît les campagnes que le grand conquérant a menées sur les rives de l'Indus. Le cinéma de ce pays ne pouvait pas manquer de traiter le sujet, surtout depuis le **Sikandar** de Sohrab Merwanji Modi (1941), première grande superproduction indienne, avec déjà quelques tonalités bollywoodiennes dans de langoureuses chansons, mais film longtemps interdit dans les garnisons coloniales britanniques, car il montre des armées occidentales mises en échec par les indigènes nationalistes. Ces films n'ont jamais eu de traduction en langues européennes et n'existent que dans leurs versions originales parlées urdu, hindi, telugu ou tamoul !

Abraham, the Friend of God (2006) (VO persan, st. angl.) de Mohammad-Reza Varzi



Abraham s'apprête à sacrifier Ismaël

On a ici une version iranienne de l'histoire d'Abraham, avec notamment de longs prolégomènes sur les normes quasi préislamiques de la société dans laquelle il se trouvait dans sa jeunesse; et plus loin on suit la version coranique de la vie de ce prophète, avec notamment le sacrifice d'Ismaël (et non celui d'Isaac comme dans le récit biblique).

Film tourné avec des moyens limités et ne correspondant bien entendu pas à la sensibilité du spectateur occidental.

L'Immigrant [L'Émigrant] (Al Muhajir) (1994) de Youssef Chahine

Le titre officiel en français est **l'Émigrant**, mais il serait mieux approprié de traduire par **L'Immigrant**. C'est une très belle interprétation égyptienne du séjour en Égypte de Joseph sous le nom de Ram : on s'éloigne du récit biblique, des intrigues de la femme de Potiphar, du séjour en prison avec le grand panetier et le grand échanson. On y voit plutôt un Joseph s'adonnant avec intelligence à l'agriculture et s'intégrant dans la société locale.

La Revanche de Samson (1987) de Siswora Gautama Putra

Le réalisateur philippin transculture le mythe de Samson et Dalila dans les Philippines du XVII^e siècle à l'époque de l'occupation hollandaise. Le musculeux indigène Samson file le parfait amour avec la fille du gouverneur néerlandais. Mais que peut-il faire contre les fusils de l'occupant ?



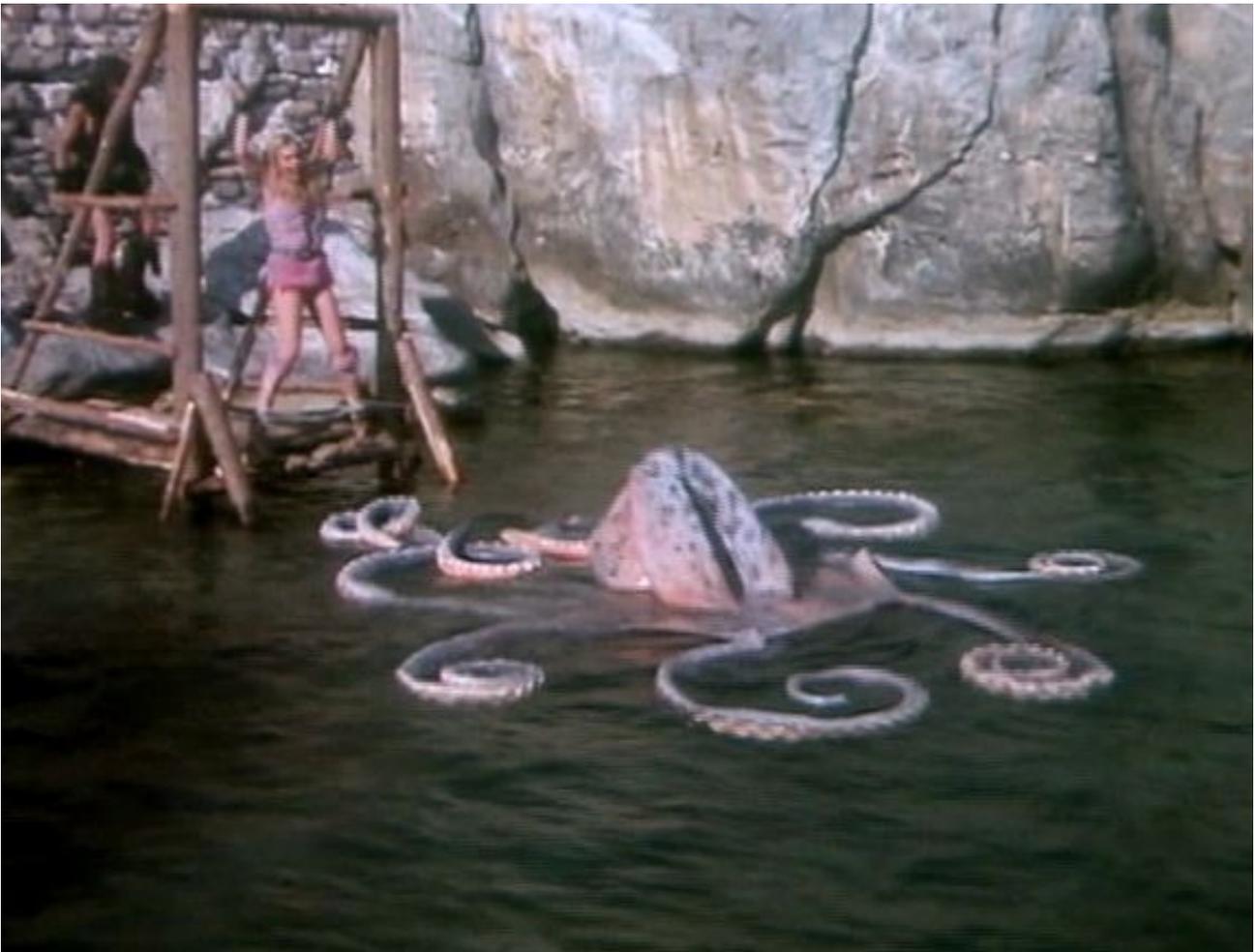
Samson et Dalila

On a dans ce film un curieux mélange de genres, avec des scènes de péplum traditionnel et des scènes historiques modernes; mais restent les grandes thématiques de l'histoire vétéro-testamentaire, le peuple opprimé, les amours du héros avec une belle étrangère...

Tarkan contre les Vikings (1971) de Mehmet Aslan



Dans les années 70, la Turquie a développé une tradition de péplums situés pendant l'Empire Romain d'Orient et tenant beaucoup de l'heroic fantasy avec des héros locaux, parmi lesquels le plus emblématique est Tarkan, le guerrier élevé par le loup Kurt (= «loup» en turc) : en quelques années, une bonne vingtaine de films de ce type ont été réalisés dans ce pays. Jubilatoires, faisant foin de tout réalisme, ne reniant pas leurs origines de BD, ils entraînent le spectateur dans un rythme effréné d'aventures et de rebondissements, tout en restant relativement proches de l'heroic fantasy italienne des «Golden Sixties» : Vikings, Huns, Chinois et bien d'autres peuples exotiques défilent dans ces petites productions sympathiques, au milieu de scènes de combats, de luxure, de sadisme et de belles femmes peu vêtues sur le point d'être livrées en pâture à des monstres abominables.



Malheureusement, les pellicules n'ont pas été archivées en leur temps, et la plupart d'entre elles ont disparu et sont connues uniquement par ce que les critiques de cinéma ont écrit à leur sujet; au mieux, elles sont très endommagées, et il est presque impossible de les remastériser. Nos essais d'en acheter dans des magasins spécialisés de Turquie se sont révélés vains. C'est tout un pan du patrimoine artistique national de ce pays qui a presque entièrement disparu, à l'exception de **Tarkan contre les Vikings**, qui a été mis récemment à disposition du grand public dans une version restaurée et sous-titrée en anglais.

Illustrations de Tarkan :
- Tarkan et Kurt, le fils de Kurt
- Ursula livrée à un monstre
- Chef viking





L'Enlèvement des Sabines (1960) d'Alberto Gout



Dans la même année où Richard Pottier sort son **Enlèvement des Sabines** (1960), le réalisateur mexicain Alberto Gout réalise en Espagne un film homonyme. Dans une débauche de couleurs fluo, le spectateur suit les débuts de Rome depuis sa fondation par Romulus et le meurtre de son frère Rémus jusqu'au rapt collectif des jeunes filles du peuple voisin. Chacune d'entre elles réagit à sa manière : si l'une se résigne et se trouve très vite enceinte des œuvres de son ravisseur, une autre cherche vainement à défendre sa virginité avec un ridicule petit couteau lors de sa «nuit de noces», tandis que la fille aînée de Tatius, le roi des Sabins, traite Romulus avec hauteur, et que son impétueuse cadette bombarde de fruits et assomme avec un tabouret l'aimable officier latin qui l'a prise pour épouse et qui n'a d'autre ressource que de ligoter cette virago à une colonne pour avoir un moment de tranquillité conjugale.



Dans ces affrontements de caractères bien trempés, la scène mythique de l'intervention des Sabines, qui interrompent l'affrontement entre leurs maris et leurs pères et frères, passe presque inaperçue tant elle est discrète.

Néanmoins, ce petit péplum a un punch bienvenu et donne une cure de jouvence à un genre qui avait tendance à se scléroser et se stéréotyper dans la péninsule italienne.

Illustrations de **l'Enlèvement des Sabines** d'Alberto Gout :
à la cour du roi Tatius - «attachement» conjugal – les Sabines

Cléopâtre (Cleópatra) (2007) de Júlio Bressane



Dans notre numéro 23, nous écrivions : «Et puis est sorti au Brésil le 23 mai 2008 un **Cleópatra** de Júlio Bressane. Le réalisateur brésilien a cherché à faire un film plus intime tout en montrant le choc des civilisations égyptienne et romaine. Mais ce film sortira-t-il des frontières brésiliennes ? Pourrons-nous en bénéficier, ne serait-ce qu'en DVD ? Car, exception faite du wu-xia-pian, il est difficile pour nous d'avoir accès au péplum non occidental (égyptien, indien, turc...).»

La réponse à nos questions est oui. Nous avons pu en acquérir le DVD (avec sous-titres anglais).



Intéressante comparaison avec les hollywoodiens **Cléopâtre** : ou comment, quand on ne dispose que d'un budget microscopique, renouveler un genre ressassé et pharaonique ? Bien sûr, en choisissant de ne tourner que dans deux lieux (un studio modeste et un petit bout de côte rocheuse et avec un nombre d'acteurs qui ne doit pas atteindre la dizaine), en trouvant d'originales alternatives pour les scènes dispendieuses (pour figurer une bataille, on ne verra qu'un tout gros plan sur un bout de tissu du manteau de César, tandis qu'on entend des cris et des cliquetis d'armes) et en choisissant des thématiques entièrement nouvelles pour la relation entre Cléo et son Jules : l'épilepsie du général romain, les compétences médicales des Égyptiens, les interrogations de César sur sa volonté de s'arroger la royauté...



Loin du strass et des paillettes de Liz Taylor, voilà une œuvre qui, sans confiner au génie, nous apporte une brise rafraîchissante.

Illustrations du **Cleópatra** de Júlio Bressane :
banquet de César et Cléopâtre – Marc-Antoine et Cleopâtre – Cleopâtre, une femme cultivée

Conclusion

Ce bref survol non exhaustif nous montre que le péplum non européen existe bel et bien, mais que, vu ses faibles moyens financiers et pour affirmer son identité, il doit se trouver des voies originales. La qualité de ces réalisations est très variable, mais elle nous permet aussi d'analyser d'une manière différente le péplum classique, en nous prouvant qu'il y a des moyens variés de traiter les mêmes sujets.

NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉCROLOGIE - NÉC

L'actrice britannique Jean Simmons nous a quittés le 22 janvier 2010 à la veille de ses 81 ans, victime d'un cancer du poumon. Épouse pendant dix ans de Stewart Granger, lui aussi acteur de films à costumes (**César et Cléopâtre**, **Salomé**, **Sodome et Gomorrhe**), elle avait commencé à l'âge de seize ans dans les productions antiques en jouant un rôle mineur de harpiste dans **César et Cléopâtre** (1945). Puis elle deviendra la vedette de plusieurs péplums : Lavinia dans **Androclès et le Lion** (1952), Diana dans **La Tunique** (1953), la reine Merit dans **l'Égyptien** (1954), et surtout Varinia dans le **Spartacus** de Kubrick (1960).



Nous garderons un souvenir ému de cette fragile noiraude et de son «si doux visage».



deux images de Jean Simmons dans le **Spartacus** de Stanley Kubrick :
portrait de Varinia et moment de tendresse avec Spartacus

ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIEN

«Ce n'est sans doute pas par hasard si, alors que l'on parle de «film historique» pour tout film se déroulant dans le passé quelle que soit l'époque choisie, seuls les films se déroulant dans l'Antiquité se voient attribuer un nom aussi spécifique que «Péplum» (...).

L'Antiquité cinématographique est avant tout un espace-temps mythique, et le péplum a surtout des points communs avec le cinéma de science-fiction.



*Il est ainsi significatif que ce soit le même cinéaste, Stanley Kubrick, qui ait tour à tour réalisé les plus célèbres films «adultes» de chacun des deux genres : **Spartacus** et **2001 : Odyssée de l'Espace**. Exemple aussi que la plus célèbre saga cinématographique de science-fiction de tous les temps (**Star Wars**, pour ne pas la nommer) repose sur une trame scénaristique soigneusement copiée sur celles des grands – et des petits – films antiques, au point que l'on a pu parler à son sujet de «péplum spatial». (...)*

Le péplum est aussi et surtout un genre «populaire» par excellence, et c'est sans doute ce qui explique le mépris dans lequel il a été si longtemps tenu, tout comme en ont été victimes de leur côté le western (une autre variante sur un temps

mythique, ce qu'a clairement démontré le western italien qui, en son temps, a succédé au péplum) et, encore une fois, le cinéma de science-fiction.

*Le retour perpétuel, régulier, au monde antique démontre pourtant la force de ces modèles archétypaux et leur importance dans notre culture, au sens le plus large possible. Le péplum est l'un des «genres» cinématographiques les plus anciens; il est aussi celui qui a connu le plus d'évolution, de métamorphoses, d'éclipses et de renaissances. En le suivant de **Cabiria** à **300**, on peut contempler l'histoire du cinéma et l'évolution du langage et de la technique cinématographiques. On peut aussi mesurer l'évolution et l'éternel retour des mythes, en compagnie de Spartacus, Cléopâtre, Œdipe, Hercule, Messaline et Maciste...» (Laurent Aknin, Le Péplum, p. 124-125)*



Illustrations : - une invitation romaine dans **Spartacus** de Kubrick (Varinia [Jean Simmons] est la servante, quatrième depuis la gauche)
- Archimède dans Cabiria

ANECDOTE - ANECDOTE - ANECDOTE - ANECDOTE - ANECDOTE - A



Nous ne résistons pas au plaisir de vous rapporter l'anecdote suivante, racontée par Noël Howard et résumée par Claude Aziza. Elle nous permettra d'illustrer l'idée que le péplum ne cherche pas à montrer ce qu'était une civilisation ancienne, mais à la représenter conformément à ce que le public en attend.

Dans ce texte, il est question du film **la Terre des Pharaons** (1955) d'Howard Hawks, qui avait comme assistant Noël Howard. L'action est censée se passer entre 2660 et 2560 avant J.C.



«Passons sur les difficultés inhérentes à ce genre de production (...) et arrivons à nos moutons qui sont en fait des chameaux ! Pour toute l'équipe, un film sur l'Égypte ne se conçoit pas sans chevaux ni chameaux. Noël Howard a le pénible devoir de dire à Hawks la triste vérité : «À l'époque où les pharaons construisaient encore des pyramides, les chevaux n'existaient pas en Égypte.» Il poursuit : «Hawks posa sur moi son regard bleu pâle, un mélange d'incrédulité et d'infinie tristesse. Il avait l'air d'un enfant à qui l'on vient de casser tous ses jouets.» Howard donne alors au malheureux réalisateur le coup de grâce : «Même chose pour les chameaux.» Hawks se tourne alors vers lui : «Je vous propose un marché. J'abandonne les chevaux. Mais, Noël, pour l'amour de Dieu, laissez-moi les chameaux.»

L'affaire s'envenime. Howard explique que les chameaux ont été introduits par les Perses en Égypte vers le VIII^e siècle, soit environ deux mille ans après l'histoire que raconte le film. Hawks, la mort dans l'âme, est obligé de téléphoner au producteur Jack Warner qu'il n'y aura pas de chameaux. Réponse immédiate et furibarde : «Je veux des chameaux.» On s'incline et le film commence bien par un défilé de chameaux !» (Claude Aziza, Le péplum, un mauvais genre, p. 22)



Cette anecdote illustre bien une des réalités du péplum : le spectateur veut voir les stéréotypes qu'il connaît. Ainsi Joseph est emmené par une caravane de chameaux, Cléopâtre ressemble plus à une pharaonne du temps de Ramsès qu'à une souveraine hellénistique de l'époque ptolémaïque, les légionnaires de César sont équipés à s'y méprendre à la manière de ceux de Trajan, comme si l'on montrait les soldats de la Guerre de Sécession équipés en GI's de la guerre d'Afghanistan.

Illustrations :
- la pyramide achevée
- la méchante princesse Nellifer
- le défilé des chameaux



La Reine Guerrière (Warrior Queen) (2003) de Bill Anderson

Le cinéma et la TV ont cherché une petite dizaine de fois (surtout ces douze dernières années) à ressusciter Boudicca (ou Baodiccée), la fameuse reine des Icéniens qui a levé l'étendard de la révolte contre Rome en 60 après J.C.

Pour les Bretons (et les Britanniques), elle est ce que furent Vercingétorix pour les Gaulois et Arminius pour les Germains, et les Anglais conservent encore sa mémoire notamment par un célèbre groupe statuaire à Londres au bord de la Tamise près du Palais de Westminster.



La cause de la révolte de la «Warrior Queen» fut les constantes vexations que l'occupant romain infligeait aux indigènes, et particulièrement une scène que les péplums n'ont pas manqué de représenter. L'historien latin Tacite (la meilleure source d'informations sur la rébellion des Icéniens) nous la décrit en ces termes : «Boudicca verberibus adfecta et filiæ stupro violatæ sunt» (Annales, XIV, XXXI, 3) = «Boudicca fut flagellée et ses filles violées» (les filles en question, n'en déplaisent aux réalisateurs de cinéma, devaient être des fillettes, puisque la reine est morte à l'âge de 31 ans).



Bénéficiant sans doute de l'effet de surprise et des effectifs insuffisants des légionnaires et auxiliaires cantonnés dans la région, la «passionaria» va détruire un sanctuaire impérial et raser trois villes romaines (dont Londinium/Londres). Vaincue malgré sa grande supériorité numérique par le général romain Suetonius Paulinus, elle mourra peu après par le poison (suicide ? assassinat ?) d'après Tacite ou de maladie d'après Dion Cassius.

À l'exception des trois auteurs antiques qui la mentionnent, nous n'avons aucun témoignage (archéologique ou autre) qui atteste de son existence, ce qui a amené des chercheurs contemporains à affirmer qu'elle n'est qu'une invention de l'historiographie latine; inversement, d'autres acceptent son existence, mais pensent qu'elle faisait partie initialement des élites bretonnes romanisées et que la révolte qu'elle a suscitée ne provient que de ses motifs personnels familiaux.

Sur cet épisode de l'histoire romaine, nous avons jugé sympathique le film tant décrié de Don Chaffey **La Reine des Vikings** (1967) – qui ne parle pas d'une reine viking ! -. Quant à la récente version de Bill Anderson, nous l'avons trouvée un peu fade et convenue : tournée en Roumanie dans de déplaisants tons sépia, elle montre des Romains caricaturaux, psychopathes ou sadiques et des Bretons tout aussi stéréotypés.

Pour voir une meilleure retranscription de cette révolte nationaliste, on attendra le film annoncé de Gavin O'Connor avec notamment Mel Gibson. Les critiques anticipées pleuvent déjà, entre autres parce que le choix a été fait de présenter Boudicca comme une paysanne; mais le réalisateur se défend en affirmant qu'il va coller au plus près de ce qu'on connaît de la réalité historique. Ce péplum «en soutien-gorge» (comme on le surnomme déjà), sur lequel deux scénaristes ont travaillé plus d'une année et dont le tournage est annoncé pour 2010 ou 2011, sera-t-il une sorte de «mix» entre **Braveheart** et **Jeanne d'Arc** ?



Illustrations : - Boudicca lève l'épée de la révolte (**Warrior Queen** ci-dessus)
- viol d'une des filles de Boudicca (**Warrior Queen** ci-dessus)
- flagellation de Boudicca (**Warrior Queen** ci-dessus)
- assassinat de l'empereur Claude par Agrippine et Néron (**Warrior Queen** ci-dessus)

The Roman Mysteries (2007-2008)



Au niveau littéraire, il s'agit d'une série de romans historiques pour enfants écrits par Caroline Lawrence et édités depuis 2001. Sur les dix-sept parus actuellement à notre connaissance, les dix premiers ont été adaptés pour la TV par la BBC en deux saisons de série télévisée (deux épisodes de 28 minutes par roman).



Les histoires se passent sous le règne de Titus, dès 79 après J.C. Les héros en sont quatre enfants de douze à quinze ans, représentant quatre catégories sociales très différentes, ce qui ne les empêchera pas de collaborer et de s'aimer : il y a Flavia Gemina, blonde Romaine fille unique d'un armateur d'Ostie, Marcus; Nubia, une

noire achetée comme esclave, mais rapidement affranchie par sa jeune maîtresse; Lupus, un petit mendiant muet et sans famille; et Jonathan Ben-Mordechai, fils d'un médecin juif (rappelons que les Juifs venaient d'être vaincus par les Romains entre 70 et 73). Cette diversité montre diverses facettes de la société romaine (et par ricochet de notre société) et permet aux jeunes téléspectateurs actuels de trouver chacun un ou deux «héros» auxquels s'identifier.

Au milieu de bien d'autres personnages inventés, on trouve quelques personnages historiques, les empereurs Titus et Domitien, la reine Bérénice, les écrivains Pline l'Ancien, Pline le Jeune et Suétone et le poète Valérius Flaccus (l'auteur des **Argonautiques**).

Le premier épisode de la série nous transporte à Pompéi : nos quatre jeunes amis y sont en vacances chez Gaius, l'oncle de Flavia, lorsque l'éruption se déclenche; grâce à l'intelligence de la blonde jeune fille, la maisonnée est sauvée (y compris Pline l'Ancien... qui mourra quelques heures plus tard de complications respiratoires).



*Par parenthèse, signalons ici que nous avons prévu de présenter **The Roman Mysteries** dans la précédente 12^e Heure et de mettre les informations qui s'y trouvent sur l'éruption du Vésuve dans notre dossier sur les derniers jours de Pompéi. Le grand développement qu'a pris notre numéro 30 nous a contraint de reporter cette information, et nous avons oublié (veuillez nous en excuser) de parler de cet épisode de la présente série dans ledit dossier.*



Le deuxième épisode nous montre, quelques semaines plus tard, les rescapés de la catastrophe qui campent tant bien que mal sur le littoral environnant : proie idéale pour les pirates, qui profitent de la désorganisation ambiante pour enlever des enfants qu'ils comptent revendre comme esclaves. Beaucoup de péplums mettent en scène des catastrophes (et peut-être rédigerons-nous une fois un dossier sur cette thématique), mais ils n'en montrent presque jamais les séquelles (sauf le lieu commun péplumistique de présenter les champs de bataille couverts des corps des soldats tués).

Puis les épisodes s'enchaînent autour de diverses thématiques : la médecine antique (le père de Jonathan est médecin), les familles décomposées par la guerre (la mère de Jonathan a disparu lors de la prise de Jérusalem et se révèle être devenue la maîtresse de l'empereur Titus), le handicap (Lupus est muet, mais compense en étant vif, roublard et en communiquant à l'aide d'une tablette de cire sur laquelle il écrit; mais il est hanté par de vagues souvenirs sur son passé), le questionnement identitaire (Nubia hésite à plusieurs reprises à accepter l'aide de noirs qui veulent l'aider à regagner son pays d'origine ou bien au contraire à s'intégrer d'autant plus dans la société romaine), le terrorisme nationaliste (des Juifs intégristes veulent assassiner Titus pour venger la prise de Jérusalem), etc.

Bien sûr, même si elle s'appuie sur une bonne connaissance historique de l'époque, la série cède à la loi du genre du roman pour préadolescents : nos jeunes héros sont intelligents, roublards et se trouvent toujours au bon moment au bon endroit; ils

sauvent Pline l'Ancien de la noyade, beaucoup d'habitants de Stabies de la nuée ardente du Vésuve, tout un groupe d'enfants de l'enlèvement par des pirates, l'empereur Titus de l'assassinat... Et ils noueront des liens d'amitiés avec ce même Titus et son frère Domitien, et encore bien d'autres personnages connus, notamment les Pline oncle et neveu.

The Roman Mysteries est une série qui nous semble renouveler heureusement le genre et l'ouvrir à un public jeune qui n'avait pas de péplums adaptés à son âge. Avec des récits captivants et pleins de suspense, avec une image lumineuse, des décors bien reconstitués et des costumes colorés, elle ne cherche pas à être crédible (combien certains acteurs ont une allure «british» !), mais à être plaisante. Et le résultat va même au delà des attentes.

Ce qui nous amène à souhaiter vivement qu'il y ait une troisième, voire une quatrième saison...



Illustrations : - les quatre jeunes héros (**The Roman Mysteries**)
- Lupus (**The Roman Mysteries**)
- la mort de Pline l'Ancien (**The Roman Mysteries**)
- l'éruption du Vésuve (**The Roman Mysteries**)
- scène de mariage (**The Roman Mysteries**)



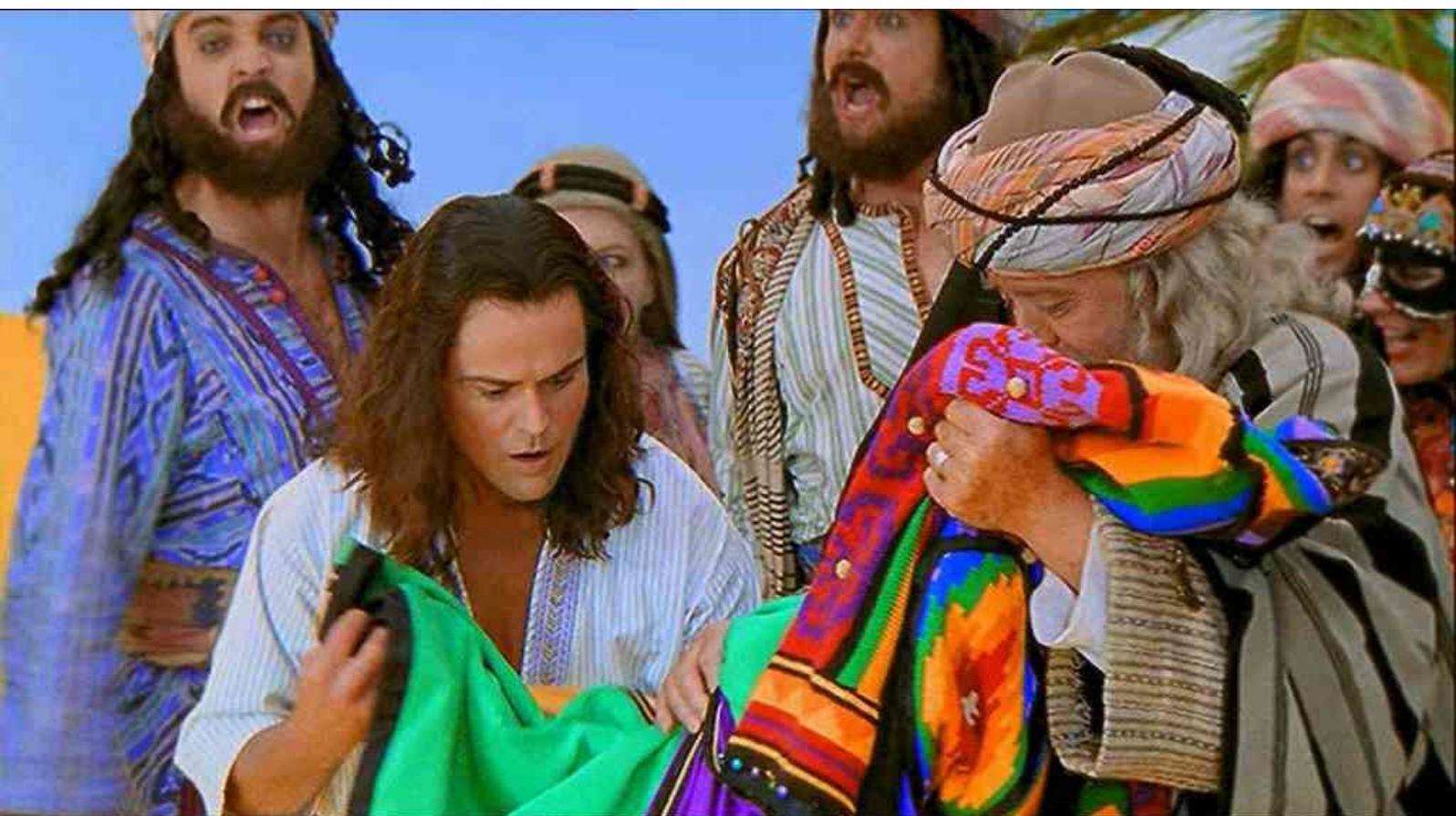
Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat (1999) de David Mallet

L'histoire de Joseph vendu par ses frères revisitée en un spectacle musical humoristique très américain, avec force anachronismes (les acteurs portent souvent des lunettes – vous pensez, avec le soleil de l'Égypte ! -; Ramsès tient un énorme micro – bien sûr, le pharaon doit se faire entendre de tous ! -; et Potiphar est un gros capitaliste investisseur – évidemment, il faut que le public étatsunien comprenne ! -).



Le récit est conté avec verve, il y a des chansons faciles à retenir, ça swingue, et la vision est toujours haute en couleurs (voyez le titre : c'est du «Technicolor») : du reste, comme le chante Joseph lui-même, sa tunique est «rouge et jaune et verte et marron et écarlate et noire et ocre et pêche et rubis et olive et violette et fauve et lilas et dorée et chocolat et mauve et crème et cramoisie et argent et rose et azur et citron et brun roux et grise et pourpre et blanche et fuchsia et orange et bleue» (sous-titres français du film).

Que voilà une histoire plaisante à défaut d'être très vétéro-testamentaire (mais on nous montre au début une bible pour se prévaloir de cette source hautement recommandable aux States), une histoire même tellement agréablement présentée que, pour faire plaisir à nos lecteurs suisses-romands, elle a été couronnée au festival de la «Rose d'Or» de Montreux en 2000.



Un moment de «fun» vraiment envoûtant.

Illustrations : - Joseph devenu grand vizir
- Ramsès et Joseph
- Joseph reçoit de Jacob la tunique «Technicolor»

Kaamelott VI (2009) d'Alexandre Astier

Le livre VI de **Kaamelott** forme la dernière saison de la série. C'est l'alpha et l'oméga, la préquelle et la séquelle, le commencement et la fin.

The last, but not the last, si vous nous permettez cette paraphrase. En effet, sur les neuf épisodes qu'il comprend, les huit premiers forment le tout début de l'histoire, quinze ans avant le Kaamelott que nous connaissons. Arthur n'y est qu'un jeune soldat de la milice urbaine de Rome, menant une vie sans horizons, brimé par ses supérieurs et sans souvenirs de son passé. Au gré des circonstances – mais ne déflorons pas l'histoire –, il montera dans la hiérarchie et finira par devenir roi de Bretagne, fédérer les tribus antagonistes et bouter les Romains hors de son royaume.

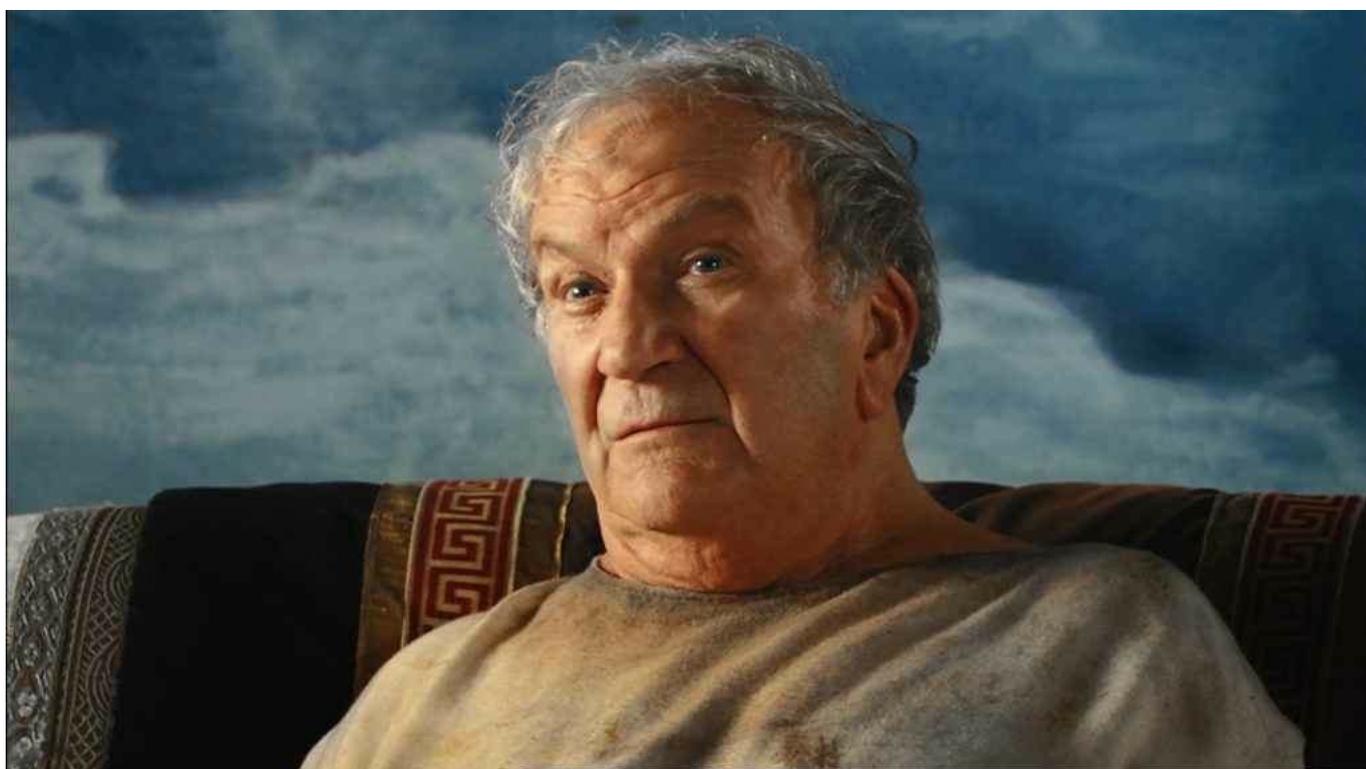


Mais voilà, même s'il y a la Dame du Lac, ce n'est pas un conte de fées : pendant plusieurs saisons, on attendait un happy end (à vrai dire, personne n'imaginait qu'il y aurait une fin). La cinquième saison nous avait déjà menés vers la tragédie finale. Et maintenant le dernier épisode de la sixième a plus les relents d'un drame de Corneille (la langue classique en moins) que la «gouaille M6» des saisons précédentes : que de chemin parcouru depuis le court-métrage initial **Dies Iræ** (2002), puis les micro-épisodes de trois minutes se gaussant de la bêtise humaine et jouant sur un langage argotique, jusqu'aux amples et tragiques séquences qui clôturent **Kaamelott**.

On raconte qu'Alexandre Dumas, tandis qu'il écrivait **Le Vicomte de Bragelonne**, a été trouvé en pleurs; questionné sur la raison de ces larmes, il aurait répondu : «J'ai

tué Porthos». Tant on finit par s'attacher aux personnages de fiction ! Et nous nous plaçons à imaginer qu'Alexandre Astier a versé davantage qu'une larme en tuant Arthur (d'autant plus que c'est lui-même qui incarnait à l'écran le mythique roi de Camelot); et nous croyons aussi que bien des spectateurs s'associeront à sa douleur, tant pour la fin tragique de la série qu'à l'idée de ne plus revoir ces personnages auxquels ils s'étaient attachés depuis sept ans.

Sans avoir la prétention d'être complet, nous ne voudrions pas manquer de signaler que cette sixième saison a une dimension radicalement nouvelle : une partie des séquences se déroulent dans la Rome antique, ce qui a amené la production à filmer également à Cinecittà, en recourant à des scènes plus vastes, plus lumineuses, avec plus de personnages.



En jetant un regard rétroactif sur **Kaamelott** dans son entier, nous sommes frappé de l'évolution de la série : de scènes très petites avec des cadrages serrés et peu de personnages, elle s'est ouverte à des plans qui commencent à se rapprocher du film pour grand écran; de modules narratifs très brefs (trois à quatre minutes par épisode les premières années), elle a passé à des unités de moyen-métrage (environ quarante-cinq minutes); d'un humour superficiel, verbal et se moquant de la bêtise humaine, elle a glissé à une profondeur psychologique plus marquée et à une tonalité beaucoup plus douloureusement tragique.

Ainsi, elle a pu apporter une touche de plus au «cycle breton»*, qui avait déjà inspiré des dizaines de films et antérieurement des centaines d'œuvres littéraires.

Rappelons très sommairement que le «cycle breton», initié par Geoffroy de Monmouth au milieu du XIIe siècle, et qui vécut un développement inouï dans la littérature courtoise des siècles suivants, raconte, en se fondant sur une ou deux informations historiques peu sûres et sur beaucoup d'imagination, l'histoire, censée de dérouler au Ve siècle, du roi Arthur, des chevaliers de la Table Ronde, de la quête du Graal, de Lancelot le solitaire «chevalier du lac», de Perceval le preux idéaliste, du château de Camelot, de l'enchanteur Merlin, de la dame du lac Viviane, de la magicienne Morgane, et de bien d'autres personnages et histoires que nous avons tous dans notre inconscient collectif. On y trouve de grandes thématiques sur la quête de l'idéal, l'unification nationale, la loyauté, l'adultère, la filiation illégitime, la vengeance et le pardon, la confrontation entre la religion chrétienne émergente et les anciennes forces du paganisme associées à la magie.



Illustrations : - quelques amis d'Arthur à Rome
- l'empereur romain
- Arthur épouse Guenièvre

Hatifa – Abenteuer einer Sklavin (1960) de Siegfried Hartman-



Dans notre dernier numéro, nous avons consacré quelques pages (p. 16 sqq.) au péplum du bloc de l'Est. Nous n'avons pas mentionné la film est-allemand **Hatifa**, que nous avons découvert depuis lors. Informé que ce péplum était tourné «avec de faux palmiers, un désert de studio assez grossier et une photo de mauvais téléfilm» (Hervé Dumont, **L'Antiquité au Cinéma**), nous avons commencé à le regarder avec des préjugés.



Dans les faits, nous avons été agréablement surpris. Bien sûr, loin de nous l'idée de trouver géniale cette petite pochade. Mais peut-être est-ce un signe que nous avons gardé une âme d'enfant : cette œuvre naïve et stéréotypée a réveillé en nous des effluves de Mille et une Nuits, paradis communiste en plus.

Après un maladroit prologue, on commence le récit par une scène de l'exploitation de l'homme par l'homme, ou plutôt de l'exploitation de la femme par l'homme : dans une carrière, de nombreux esclaves, dont une majorité de jeunes filles, doivent à grand-peine concasser et transporter des pierres. Hatifa, une de ces exploitées, va s'enfuir et aller d'aventure en aventure, à travers le désert, dans les rues de Ninive, dans les cales d'une galère transportant diverses marchandises (y compris de jeunes prisonnières) pour un riche marchand capitaliste. Aidée par le sage Simsal, aimée par le jeune Hodja, trahie par un méchant mercenaire, sauvée de la servitude par le pirate Zadok, un Spartacus marin qui libère les opprimés, elle finira par retrouver le bonheur et sa famille.



Illustrations : - exploitation des prolétaires dans la mine
- au puits
- le sage Simsal avec Hatifa

par la suite par un tribunal pour des raisons politiques, il s'exile chez ses anciens ennemis les Volsques et, à la tête de leurs armées, vole de victoire en victoire et arrive aux portes de Rome. Alors, sa mère Véturia et son épouse Volumnia viennent dans son camp le supplier de ne pas détruire son ancienne patrie, et, cédant à leurs prières, il retire ses troupes. Les versions divergent sur la fin de sa vie, mais toutes s'accordent à dire qu'il meurt en exil.



Véturia et Volumnia devant Coriolan dans **La Terreur des Gladiateurs** de Giorgio Ferroni (1964)

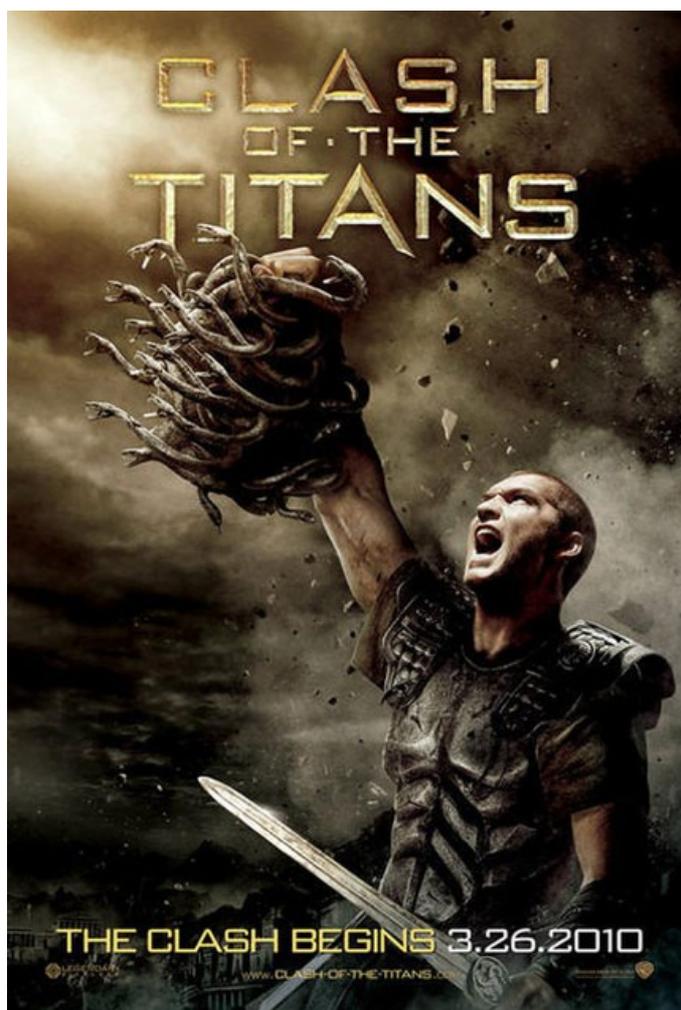
Après **Gladiator** (2000), le grand péplum de cinéma (ne parlons pas des téléfilms) avait déserté depuis dix ans le monde romain, qui était précédemment son domaine de prédilection, pour s'intéresser davantage au monde grec (**Troie**, **Alexandre**, **300**). En 2010, avec **Agora**, **Centurion** et bientôt **Coriolan**, ce genre cinématographique retourne à ses anciennes amours.

300

Il semble que Frank Miller et Zack Snyder méditent une séquelle de **300**. Le réalisateur a notamment déclaré : «Je pense que nous souhaiterions utiliser la même technologie... Je ne veux pas que ça ait l'air trop **Guerre des Étoiles**... Du peu que [Miller] m'a dit, ça devrait être plus important en termes de paysages et de contrées. Nous allons voir Athènes, la mer Égée et d'autres endroits. Ça sera une opportunité pour de plus grandes visions, bien que j'aspire à la même esthétique.» (www.actucine.com/tag/film-historique).

Le Choc des Titans

Citation pour citation, Louis Leterrier, le réalisateur du **Choc des Titans**, a de son côté déclaré : «Moi, je peux explorer la mythologie grecque. Vous avez tellement de créatures, tellement de héros, tellement de dieux. Vous avez Dédale, Icare... Des matériaux géniaux. Vous avez plusieurs mondes. Je pourrais passer le reste de ma vie à réaliser des films sur la mythologie grecque que je ne cernerais pas tout. Si **Le Choc des Titans** marche bien et que nous sommes assez chanceux pour en faire une franchise, c'est ce que j'aimerais faire. Avant les dieux, il y a eu les titans, il y avait même eu



des monstres et des créatures beaucoup plus impressionnantes. Ça pourrait être quelque chose. Il s'agit de super-héros antiques.» (www.actucine.com/tag/film-historique).

Verrons-nous bientôt fleurir de nombreux péplums mythologiques pleins de héros et de créatures monstrueuses ?

Percy Jackson le Voleur de Foudre

Peut-être la réponse à cette question est-elle déjà là avec **Percy Jackson le Voleur de Foudre**, le dernier film de Chris Columbus, qui n'en est pas à son coup d'essai dans le film pour adolescents (il a réalisé notamment **Harry Potter à l'École des Sorciers** et **Harry Potter et la Chambre des Secrets**).

Nous avons consacré une page (p. 50) de notre numéro 27 à ce film. Il est sorti en salle maintenant, et nous l'avons vu récemment à deux reprises.



Percy Jackson le Voleur de Foudre montre Percy (= Persée), un ado américain, plutôt style looser, embarqué dans une aventure inouïe : échappant de peu à l'attaque d'une furie lors d'une visite scolaire dans un musée archéologique, il découvre au gré des aventures subséquentes qu'il est un demi-dieu, fils de Poséidon et d'une mortelle, et qu'il est accusé à tort d'avoir volé la foudre de Zeus. Protégé par le centaure Chiron, aidé par un satyre, faisant équipe avec Annabeth, fille d'Athéna et d'un mortel, il devra, pour sauver sa mère, affronter tour à tour le Minotaure, la Méduse, l'Hydre de Lerne, les Lotophages, puis descendre aux enfers. Mais ses épreuves ne seront pas terminées : réussira-t-il à éviter une guerre fratricide entre les Olympiens, synonyme de fin du monde, on ne le saura qu'à l'ultime seconde (enfin, les Étatsuniens ayant déjà tant de fois sauvé le monde – dans les films -, cela diminue le suspense).

Bien sûr, toutes ces aventures se passent aux States, notamment au Parthénon de Nashville, à Las Vegas, à Hollywood (c'est là que se trouve l'entrée des enfers !), à New York (c'est par l'Empire State Building qu'on accède au palais de l'Olympe, le saviez-vous ?).

Enfin, ne faisons pas la fine bouche : si ce film, qui attirera sans doute un nombreux public adolescent, ranime l'intérêt des jeunes pour la mythologie grecque, «c'est tout bon à prendre», comme disent les Vaudois.

Spartacus : Blood and Sand

Cette série, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro (p. 54-56) a «fait un tabac» dès le début de sa diffusion aux États-Unis : le 22 janvier, 553'000 téléspectateurs regardaient le premier épisode sur la chaîne Starz. C'est un résultat ultra-spectaculaire, quand on sait que le précédent record d'audience de ladite chaîne était de 185'000 spectateurs. Record pulvérisé !

«"SEX AND BLOOD" aurait mieux convenu comme titre» nous écrivait Michel Éloy il y a quelque temps. En tout cas, il y a tous les ingrédients pour ratisser un large public, plus attiré par le côté affriolant de l'offre que par la vérité historique.

On trouve en abondance sur internet des épisodes (en anglais pour le moment) de cette série, des bandes-annonces, des photos. En voici quelques-unes tirées du site www.maxiseries.fr/record-audience-spartacus-blood-and-sand-12758/.





Centurion

Puisque nous en sommes aux renseignements sur les bandes-annonces, signalons que celle de **Centurion** de Neil Marshall se trouve notamment sur le site : forum.cinefaniac.fr/viewtopic.php?f=20&t=6946.



Anachronismes

Un ami nous signale un site sur lequel on trouve un désopilant petit reportage TV sur quelques anachronismes et erreurs relevés dans le film **Troie** de Wolfgang Petersen. Vous pourrez visionner ce document sur le site <http://www.allocine.fr/video/emissions/faux-raccords/episode/?cmedia=18954231&nopub=1>.

Dans la même émission, nous avons trouvé une semblable analyse à propos de **Gladiator** sur le site <http://www.allocine.fr/video/emissions/faux-raccords/episode/?cmedia=18945205>.

Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «A») :

1. Astérix --
2. Antoine --
3. Alexandrie --
4. Alésia --
5. Agrippine --
6. Akhénaton --
7. Aïda --
8. Annibal --
9. Athènes.

Réponse de la charade [page 5] : Nabucodonosor.

Claude Aubert

(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

PORTFOLIO

The Roman Mysteries

Pour le plaisir des yeux, nous offrons aux lecteurs de la version informatique de notre journal un portfolio de photos tirées de la première saison de **The Roman Mysteries**. Étant donné la richesse iconographique de cette série télévisée, nous réservons la deuxième saison pour un éventuel autre portfolio. Entre parenthèses, nous indiquons l'épisode de l'image à côté de sa légende.



Jonathan (3)



une barque (2)



nos quatre amis en pleine discussion (3)



rescapés de l'éruption du Vésuve (3)



enlèvement d'enfants par des pirates (4)



dans une piscine privée (3)



un char (4)



Pulchra et Jonathan en bisbille (3)



Pulchra et Jonathan réconciliés (4)



rapt d'enfants (4)



Pulchra et son père (4)



repas romain (4)



flotte romaine (2)



Mordechai, père de Jonathan (2)



Pline l'Ancien, amiral de la flotte de guerre romaine (2)



à la chasse au trésor (7)



Flavia et Nubia (7)



Pline le Jeune (7)



bûcher funéraire (8)



dans une barque (8)



Lupus joue avec un dauphin (8)



villa maritime (8)



atelier de scribes (9)



la reine Bérénice et Titus (9)



char (9)



hôpital (9)



l'empereur Titus (9)



devant le palais impérial (10)



Gaius, l'oncle de Flavia Gemella (10)



Miriam, sœur de Jonathan et épouse de Gaius (10)



prétoriens (10)